

La puissance du rêve

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **23 (2011)**

Heft 91

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-552891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

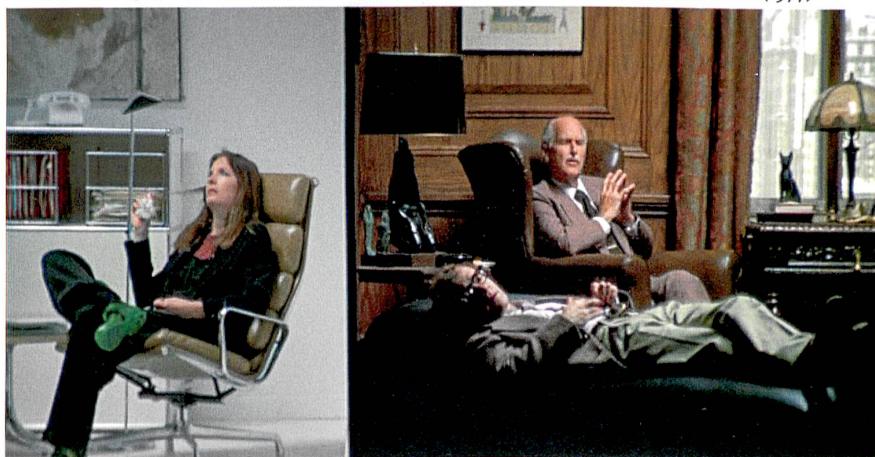
La puissance du rêve

Pourquoi aime-t-on le cinéma? Parce que, dans la salle obscure, face aux images projetées, il se produit quelque chose en nous: les forces de l'âme font du remue-ménage. Au cinéma, on rit, on pleure (à moins que l'on ne s'ennuie), et en quittant la salle pour retrouver la réalité, le spectateur est comme transformé, entre deux mondes. Selon Veronika Rall, la psychanalyste conduit à une expérience semblable. Elle aussi libère l'inconscient et les pensées refoulées en plaçant l'image – les rêves en l'occurrence – au premier plan. Sur la base de cette parenté, la chercheuse étudie les divers rapports entre ces deux acquis culturels et l'étude psychanalytique du cinéma. Sa surprenante conclusion: la théorie de la psychanalyse et la théorie du cinéma peuvent toutes deux tirer parti de la pratique du cinéma, en

particulier des films qui s'intéressent à la psychanalyse comme *Les Mystères d'une âme* (1926), *Sang chaud pour meurtre de sang froid* (avec Kim Basinger et Richard Gere, 1992) et, évidemment, les œuvres de Woody Allen. Le cinéma aurait deux effets: diluer le modèle œdipien de la psychanalyse, qui s'est constitué au travers d'un regard masculin, et déployer «la puissance de la volonté, du rêve et du désir». D'un autre côté, la théorie psychanalytique du cinéma des années 1970 et 1980 aurait considéré la production cinématographique uniquement comme un instrument de domination, manipulant les individus dans une perspective idéologique. uha ■

Veronika Rall: *Kinoanalyse. Plädoyer für eine Re-Vision von Kino und Psychoanalyse* (Zürcher Filmstudien 28) [Plädoyer pour une révision du cinéma et de la psychanalyse]. Schüren-Verlag, Marbourg 2011. 474 p.

Sur le divan. Scène dédoublée montrant Diane Keaton et Woody Allen, tiré du film *Annie Hall* (1977).



Les enjeux sociaux du nettoyage

Nettoyer: un sale boulot? Comment les gens qui s'en chargent tiennent-ils le coup, alors qu'ils sont peu estimés et mal payés? Pour répondre à ces questions, Natalie Benelli, sociologue et chercheuse post-doctorale FNS à l'Université de Lausanne, a interrogé 31 personnes affectées à ces activités. Ces entretiens la conduisent à analyser la division sociale et sexuelle du travail de nettoyage, et à mettre au jour les rapports de force qui le structurent: salaire, relation avec les bénéficiaires, notamment.

La chercheuse recense plusieurs types de nettoyage: le «care» (prise en charge des personnes dépendantes), le nettoyage de maison, le nettoyage d'entretien, la mainte-

nance professionnelle et la maintenance industrielle. Chacun a sa nature et ses caractéristiques, dont dépend une image sociale, une reconnaissance ou un sentiment de servitude. Pour supporter ces activités dévalorisées, les stratégies diffèrent en fonction des sexes. Les femmes revendiquent une proximité avec les corvées domestiques, au risque de renforcer la non-reconnaissance de leur gagne-pain. Les hommes, eux, se placent résolument dans la sphère professionnelle pour ne pas «passer pour une femme». Ils occupent d'ailleurs en général les postes de maintenance, reconnus plus prestigieux. Xavier Pellegrini ■

Natalie Benelli, *Nettoyeuse – Comment tenir le coup dans un sale boulot*, Éditions Seismo, Zurich, 2011, 218 p.



Bien se tenir. Un mot d'ordre très en vogue dans les institutions de placement (institution pour l'éducation des jeunes filles de Lärchenheim, Appenzell Rhodes-Extérieures, 1970).

Enfants placés

Certains ouvrages ont le don de troubler leurs lecteurs, et *Heimkinder* [Enfants placés], le petit livre de l'historien Urs Hafner, pourrait bien être l'un de ces auteurs de troubles. L'auteur y esquisse la première histoire suisse du placement des enfants en institution, du Moyen Âge à nos jours. L'entreprise n'est pas simple: ces enfants – orphelins, abandonnés, pauvres, inadaptés, délinquants – n'ont laissé pratiquement aucune trace dans les sources. D'où la nécessité de s'appuyer sur les propos des autorités d'assistance, des ecclésiastiques et des philanthropes, bref, des adultes qui entendaient les sauver. En se faisant l'avocat de ces enfants placés, l'auteur réussit à leur donner une voix. Il révèle leur quotidien, souvent difficile et cruel, derrière les idéaux proclamés de l'institution, et explore les représentations projetées sur ces enfants. Par exemple, le discours (bien intentionné) sur «l'état d'abandon» apparu au XIXe siècle, qui ressurgit dans le Code civil suisse de 1912, et entraîna le placement forcé de nombreux enfants en institution et dans des familles d'accueil. Mais si cet ouvrage, réalisé dans le cadre du PNR 58 «Religions», s'avère dérangeant, c'est moins par les souffrances qu'il fait remonter du passé que par la question qui s'impose dans ses dernières pages: quelles sont les abîmes qu'ouvrent les formes actuelles de prise en charge, et les formules incantatoires en cours sur l'autonomie de l'enfant? Caroline Schnyder ■

Urs Hafner, *Heimkinder. Eine Geschichte des Aufwachens in der Anstalt* [Enfants placés. Une histoire de l'enfance en institution], Ed. Hier + jetzt, Baden, 2011, 25 illustrations, 208 p.